

C'est quoi, un « évènement » ?

par Chris Gould

Ceux qui ont assisté aux préparatifs du combat Kaio-Kotooshu n'ont pu échapper au « wakumaku » (« bouillir d'excitation »). L'atmosphère au Kokugikan, alors que les deux Goliath arpentaient le dohyo était incroyable, par moment on en ressentait des frissons de partout, alors que Kaio se préparait pour sa 1000ème victoire en carrière. De mémoire récente, seule la cacophonie environnant le combat Asashoryu-Hakuho en janvier 2008 se rapprochait un tant soit

peu de tels degrés de passion. Mais, comme toujours quand les émotions prennent le dessus, le bruit engendré par l'évènement était peut-être infiniment plus grand que ce qui était véritablement en jeu. Un évènement n'est grand que si les conséquences de son échec le sont. Le combat de Kaio face à Kotooshu ne satisfait pas à ce critère.

Prenez cet exemple : En 1990, l'homme dont Kaio vient tout juste de suivre les traces, la légende

musculeuse Chiyonofuji, arpente le dohyo face à un autre body-builder, Kirishima, à la recherche de sa millième victoire. Dans une atmosphère totalement électrisée il rate avec brio son moment de gloire, perdant sur une spectaculaire projection de Kirishima. Cela eût-il été son unique opportunité d'atteindre les 1000 victoires, l'évènement eût été considérable. Mais bien entendu ce ne fut pas sa seule occasion. Chiyonofuji revient tout simplement le lendemain, lâche une projection tournante sur Hananokuni et atteint la barrière fatidique avec un minimum d'efforts. Aucun lutteur de sumo ne pourrait se retirer à 999 victoires, même blessé, et il est donc inévitable qu'ils finissent par décrocher cette millième victoire, dussent-ils s'y essayer à trois, quatre, cinq ou plus de reprises. Parce que ce type de victoire est inévitable, le combat au cours duquel elle se produit n'est pas un grand évènement en soi.

Les agrégats de victoires ne constituent pas un spectacle dans le sumo, mais c'est bel et bien le cas en ce qui concerne les yusho. Le dernier jour du Nagoya basho 2007 est sans doute oublié depuis bien longtemps mais rétrospectivement il constitue l'un des plus grands évènements de la décennie, si ce n'est du siècle. Ce senshuraku précis aura été non seulement le dernier combat d'Asashoryu avant qu'il ne devienne le premier yokozuna à écoper d'une suspension de deux basho, mais également contenu un combat entre Kotomitsuki et Kisenosato qui aura eu des conséquences historiques majeures.



Ozeki Kaio

En perdant contre toutes attentes contre un homme qui ne s'avoue jamais facilement vaincu, Kotomitsuki finit avec treize victoires et deux défaites et manque une chance d'amener la course au yusho de makuuchi en kettei-sen face à Asashoryu. Aurait-il gagné le combat contre Kisenosato, et pris l'avantage sur les nerfs alors à fleur de peau d'Asashoryu, il aurait alors été le premier Japonais à remporter le championnat en division reine en neuf tournois. À l'exception de Kisenosato en mai 2009, aucun Japonais n'a été en mesure à un seul instant de remporter le yusho depuis ce jour. En juin 2010, c'est un impressionnant chiffre de 26 tournois qui se sont écoulés depuis la dernière fois qu'un enfant du pays a pu soulever la Coupe de l'Empereur du sport national japonais – un record sans soucis, et une source de désespoir de plus en plus grand dans les médias japonais.

À l'aune de ce contexte particulier, la cinglante défaite infligée par Tochiazuma à Asashoryu en janvier 2006, qui lui conférait le yusho de makuuchi, doit être interprétée comme l'un des plus grands moments de sumo de la dernière décennie – la seule fois en 34 tournois qu'un Japonais est parvenu à remporter les honneurs suprêmes. Les 1000 victoires de Kaio semblent un bien dérisoire exploit, bien moins un événement que le jour qui le vit conquérir son cinquième yusho en septembre 2004, dernier Japonais à réaliser cela avant Tochiazuma.

Des combats à l'impact négligeable pour la lutte au yusho peuvent également devenir des événements d'importance capitale s'il s'avère que leur résultat n'a que peu de chance de se voir réédité un jour. Récemment, Kakizoe a battu Iwakiyama pour la toute première fois, après avoir perdu leur seize premiers affrontements – une statistique tout à fait remarquable. Kotomitsuki a battu Asashoryu à



Ozeki Kotomitsuki

plusieurs reprises au début de sa carrière, mais sa victoire en mars 2008 fut rien moins que monumentale – son premier triomphe sur Asashoryu après 28 défaites de rang ! Hélas, la manière suspecte avec laquelle il remporta ce succès enlève à l'exploit l'essentiel de sa saveur. On peut dire la même chose des deux derniers succès de Kaio aux dépens de Hakuho, entre lesquels il s'est déroulé pas loin de quatre années.

Les divisions inférieures, bien entendu, regorgent d'événements, comme ce makushita plus que trentenaire qui a sa première – et peut-être unique – occasion d'intégrer la juryo après seize

années passées dans le sport. Toutefois, les grands événements les plus parlants sont les « premières » - en particulier les premières fois où un rikishi monte sur le dohyo comme ozeki ou yokozuna. Combien de grands yokozuna ont-ils perdu leur premier combat à ce rang ? Chiyonofuji, détenteur du plus grand nombre historique de victoires dans le sumo, perdit en fait son premier combat à la fois comme ozeki et comme yokozuna. De telles « premières » marquent ces occasions si rares durant lesquelles même les maîtres du sumo montrent leur nervosité, et elles demeurent gravées des années – si ce n'est des décennies.